

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	8 fr.	Pour l'Etranger :	10 fr.
Un an.	8 fr.	Un an.	10 fr.

Six mois.	4 fr.	Six mois.	5 fr.
-------------------	-------	-------------------	-------

Rédaction & Administration : 69, bth de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Le Manifeste de la Fédération Anarchiste

Ouvrier, prends la machine, Prends la terre, paysan.

A l'heure où, dans tous les partis politiques, se dessine un certain flottement, déterminant une rectification, un remaniement théorique des diverses tendances, les anarchistes se doivent d'apporter également leur point de vue, qu'ils ne feront que confirmer, en vertu de son invariabilité, partant exempt de tout complotisme.

Partisans d'une transformation sociale, nous basons notre conception d'une nouvelle société sur l'AUTONOMIE ABSOLUE DE L'INDIVIDU ; sur la libre entente, sur la libre organisation des travailleurs, maternels et intellectuels.

Trop longtemps on a reproché aux anarchistes d'être que des destructeurs, des démolisseurs.

Destructeurs, certes, nous le sommes.

Nous voulons renverser la société actuelle, bourgeoisie et capitaliste, non pas pour vivre sans organisation, mais pour lui substituer une société plus en harmonie avec la vie.

Rejetant tout autoritarisme, SOUS QUELQUE FORME QU'IL SE PRESENTE : dictature, parlementarisme, communisme-autoritaire, les anarchistes, sans vouloir préjuger ce qui sera la société de demain, car il convient d'être d'une prudence extrême, sachant pertinemment que l'anarchie intégrale supposant pour être veuve, des hommes plus parfaits que nous sommes, nous pensons, ET CE SERAIT LA NOTRE BESOIN DE RECONSTRUCTION, qu'un lendemain d'une révolution victorieuse se pourrait être des groupements d'affinités qui présideraient à la vie

morale, artistique, intellectuelle. Ce pourrait être des associations de producteurs, des organisations ouvrières, des associations d'usines, de chantiers, etc., qui auraient charge d'organiser et de régulariser la production, d'en régler les méthodes.

NOUS VOULONS FONDER UNE SOCIETE DANS LAQUELLE CHAQUE ETRE HUMAIN POURRA CONSUMMER SELON SES BESOINS ET PRODUIRE SELON SES FORCES.

Les anarchistes sont donc partisans de l'appropriation communiste du sol et sous-sol, des instruments de production et des objets de consommation, au vue d'assurer le développement physique de tous et de chacun sur le terrain de la libre association.

Comme la valeur d'une société dépend de la valeur personnelle des individus qui la composent, les anarchistes estiment que, dans l'intérêt de tous comme dans celui de chacun, tout individu doit chercher à se développer intégralement : physiquement, intellectuellement et moralement.

NOUS SOMMES DONS INDIVIDUALISTES ET COMMUNISTES A LA FOIS.

Et pour concrétiser nos conceptions, nous conclurons par ces mots qui englobent, expriment toutes nos aspirations : LES ANARCHISTES VEULENT INSTAURER UN MILIEU SOCIAL ASSURANT A CHAQUE INDIVIDU TOUTE LA SOMME DE BONHEUR ADEQUATE A TOUTE EPOQUE AU DEVELOPPEMENT PROGRESSIF DE L'HUMANITE.

LE DROIT DES GENS

Nous en a-t-on parlé, de ce fameux droit des gens, au cours du grand massacre : on n'a pas le droit de ceci, on a le droit de cela. Ce n'est pas dans les conventions, etc...

Le droit des gens pourrait sans inconvenients rejoindre ses proches parents : le droit romain et le droit Napoléon.

Toute cette peu honorable famille des droits, y compris les droits de l'homme, peut disparaître du monde, et ce lui-ci s'en trouvera bien.

J'ignore si les singes et les anthropophages, nos ancêtres, avaient déjà un droit des gens, mais, à leur honneur, je veux croire que non. Ils se cassaient la figure, ils se bouffaient sans, au préalable, s'être concertés sur les belles manières de ce faire.

Aujourd'hui, il y a progrès ; progrès dans l'hypocrisie.

Les singes modernes des différentes tribus envoient des délégués à une réunion intertribus avec mission de s'entendre sur les moyens les plus « convenables » de s'entre-tuer. L'idée de s'entendre pour ne plus se tuer ne peut leur venir ; ça, c'est bon pour les fous. Eux, ils sont les singes raisonnables.

Et nous avons le droit des gens, c'est-à-dire le droit de ne plus avoir de droits.

En vertu de ce pacte, on peut pulvériser des monceaux d'hommes avec des 420 ; ça, c'est bien. On peut crever des ventres, fendre des têtes, broyer des poitrines, écarteler des intestins, saigner au coudeau, cela est conforme au droit des gens ! Mais des balles dum-dum, des gaz asphyxiants, cela est mal...

On peut faire mourir de faim les enfants, les femmes, les vieillards par le blocus, mais c'est barbare de les tuer par des bombes d'avions !...

Et, naturellement, le pacte n'est jamais respecté. La guerre étant l'art (si l'on peut dire) de faire le plus de mal possible à l'ennemi, chacun s'ingénie à trouver des moyens nouveaux pour faire le plus de mal possible à l'autre.

Mais serait-il respecté, ce qui est impossible, que le droit des gens serait odieux, criminel, idiot.

Sentendre, se réunir, pour, freidement, sans haine, élaborer des plans de crimes collectifs et de ruines, c'est-à-dire donner un vœu légal, juridique, à la guerre, boucherie ignoble, cela est en dehors de la raison. Ceux qui font cette besogne devraient, si la raison habitait le monde, être dans les asiles d'aliénés.

Qui dirait-on de médecins se réunissant en congrès international, non pour combattre le choléra, la peste, la tuberculose, la grippe espagnole, mais pour gravement discuter et préparer les façons de répandre ces maladies ?...

Heureusement qu'il y a des cyniques, des brutes franches : les Mahon, les

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL

Fédération nationale du Bâtiment de France et des Colonies
UNION DES SYNDICATS DE LA SEINE
XVIII^e Région du Bâtiment
Syndicat des Terrassiers du département de la Seine

Aux Travailleurs de Paris !

Le projet d'amnistie déposé par le Gouvernement est comme tout ce qui est d'essence bourgeoise : petit, étroit, mesquin. La classe ouvrière ne peut se désintéresser des victimes du régime capitaliste.

C'est une AMNISTIE COMPLÈTE que nous voulons pour toutes les victimes de la répression bourgeoise, civiles ou militaires.

L'Amnistie doit être une réparation et non une mesure de clémence.

Travailleurs de Paris !

Vous viendrez tous prouver que ce sont bien vos sentiments que traduisent les organisations ouvrières en vous rendant tous au

GRAND MEETING

qui aura lieu

Dimanche 10 Août, à 9 heures du matin, Salle Wagram

(Métro : Etoile)

M^e Berthon, avocat-conseil du Syndicat des Terrassiers, et différents orateurs prendront la parole.

UNE DÉFAITE PROLÉTARIENNE EN HONGRIE

La Chute des Soviets

Nous avions ici-même salué d'un enthousiasme sincère l'avènement de la République des Soviets de Hongrie. Nous déplorons sincèrement sa disparition, momentanée, espérons-le.

Il ne servirait de rien de se dissimuler le grave échec que constitue pour la Révolution Modiale cet événement. Essayons plutôt d'en rechercher les causes profondes et d'en tirer des conclusions profitables.

Les causes de cet échec sont nombreuses et diverses. Elles sont d'ordre extérieur et intérieur.

Il n'est pas exagéré de dire que la cause principale de la chute des Soviets de Hongrie est l'intervention étrangère. C'est presque une lapalissade de que de l'écrire, après tant d'autres.

Nous y insistons, cependant, d'un point spécial la part de responsabilité qui incombe au prolétariat mondial en général, au prolétariat hongrois en particulier.

Celui-ci, par-dessus la tête de ses dirigeants, est atteint plus directement.

Ce sont les gouvernements de son pays qui ont montré le plus d'obstination et d'acharnement contre les révoltes ouvrières. C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

Nous y insistons, cependant, d'un point spécial la part de responsabilité qui incombe au prolétariat mondial en général, au prolétariat hongrois en particulier.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition révolutionnaire universelle. C'est dans ce pays qu'elle continue paisiblement de dérouler le fil de ses intrigues criminelles. C'est par ce pays qu'est fourni, en hommes, en armes, en matériel, le principal effort contre-révolutionnaire.

C'est dans ce pays que s'est formée la coalition ré

Boire. Nonobstant les « marrons » et les « passages à tabac », héritage d'avant-guerre, les prolétaires, surtout s'ils sont organisés et conscients, n'apparaissent-ils pas dans les combats de l'empire ? Ne peuvent-ils pas légitimement s'enorgueillir de leur Journaux, de leur Merriheim, de leur Bidegaray : espèces de Briarées syndicalistes dont la tête touche à l'Empyrée gouvernemental, les pieds restant rivés au sol ingrat du travail ?

Que si vous étiez enclins à de tristes méditations sur l'impôt qui vient, sur la vie chère qui perdure, sur la dictature militaire qui s'ancre dans les mœurs, il vous resterait la consolation suprême de songer qu'un certain avenir brillant est réservé à *Notre Industrie*, bénéficiaire de la Grande Affaire !

Avec Journaux de la C. G. T., avec Loucheur de la maison Gros et Loucheur, avec Renault de Billancourt, je vous conseillerai d'entonner l'*Hymne sacré de... la Production*.

REHILLON.

Historique du Fédéralisme

Le fédéralisme est un mode de vie. Et c'est précisément l'expérience de la vie qui nous pousse à le préconiser et à en réclamer une extension toujours plus grande, parce qu'ainsi les principes de liberté et d'égalité peuvent trouver une réelle application.

Nous ne pourrons certes pas montrer une société organisée au cours de l'histoire d'une façon tout à fait idéale. Mais nous pourrons facilement constater que dans les individus vivant dans les groupements plus ou moins étendus, les groupements étaient autonomes dans l'agglomération générale, plus aussi la société était prospère et créatrice.

Depuis les âges préhistoriques où nos sociétés naquirent aux arts, aux sciences, à l'industrie, sans que les annales écrivent aient pu nous en appeler la mémoire, toutes les grandes périodes de la vie des nations ont été celles où les hommes, agités par les révolutions (la Renaissance, par exemple), eurent le moins à souffrir de la longue et pesante étreinte d'un gouvernement central.

L'ancienne Grèce, démantelée par d'incessantes secessions, a fait naître les initiateurs de tout ce que nous avons de haut et de noble dans la civilisation moderne. Il nous est impossible de penser, d'élaborer une œuvre quelconque sans que notre esprit ne se repore aussitôt vers ces Hellènes, épis de liberté, qui furent nos devanciers et sont encore un peu nos modèles.

Deux mille années plus tard, après des temps sombres d'oppression qui ne semblaient devoir jamais finir, des révoltes incommensurables secoueront le monde. Ferrari ne compte pas moins de sept mille sécessions locales pour la seule Italie. Avec une unité créée par le besoin de vivre, des agglomérations urbaines de toutes sortes, jusqu'à aux plus petits bours, commencent à briser le joug de leurs maîtres spirituels et temporaires. Le mouvement s'étendit de place en place, entraînant toutes les villes d'Europe, d'Italie, les Flandres, l'Allemagne ; et en moins de cent ans des cités libres, autonomes, surgissaient sur les côtes de la Méditerranée, de la mer du Nord, de la Baltique, de l'océan Atlantique, aux îles Scandinauves, au pied des Alpes, des Pyrénées et des Cantabries, dans les plaines de Russie, de Hongrie, de France, d'Espagne... partout la même révolte accompagnée des mêmes manifestations, passant par les mêmes phases, menant aux mêmes résultats. Tout le mouvement de libération s'accomplit non par le génie de héros individuels, non par des ordres d'en haut, non par la puissance organisation des grands Etats, non par les capacités politiques de leurs gouvernements, mais par une suite imperceptible d'actes de dévouement à la chose publique, venant d'hommes du peuple, d'inconnus, dont les noms mêmes n'ont pas été conservés dans l'histoire.

Si l'homme qui est condamné n'est pas forcément mauvais ; il l'est l'être, mais il peut aussi ne pas l'être. La coulouï d'un easier judiciaire ne prouve rien.

Les hôtes de prisons sont presque toujours de familles pauvres. Des l'âge de douze ans, c'est l'apprentissage, c'est l'usine. Il y vont joyeux, fiers de pouvoir apporter eux aussi leur part à la mère dûe fourbue, usée quoique encore jeune. Mais le travail éreintant, les vexations de toutes sortes qu'il faudrait endurer sans rien dire font vite tomber cet enthousiasme.

Pour une nature avachie et sans dignité, pétrie de platitude et de soumission, cela peut durer longtemps. Longtemps aussi de cette façon dure son esclavage. Le carcan qui l'enserre, qui le broie et le tient lié à la merci du maître qui l'exploite sera resserré de jour en jour.

Mais il est des natures fibres, n'admettant pas les insultes et réclamant la part du gâteau qu'ils ont gagné. De ceux-là, les mairies en ont peur : ils sont impitoyablement chassés ; partout le travail leur est refusé. Comment ! toutes réclament ce à quoi tu as droit ?... Au large, misérable !

Et ainsi, l'on empêche des êtres de vivre, des intelligences d'éclorer. D'hommes, ils deviennent loups. Constantement tenaillés par la faim, toujours en quête d'un gîte, sans cesse à la recherche des dix-neuf sous pour faire le franc, ils vont, haves, minables, prêts à tout faire pour se procurer la croûte qui les fera vivre et espérer un jour de plus. C'est la mendicité ou le vol, quelquefois le meurtre.

Mais cette misérable existence ne peut durer longtemps. La Société a ses doges, ses chiens de garde. Elle qui ne peut rien faire pour supprimer la misère, trouve de quoi se payer des policiers, des magistrats, des gendres.

Des hommes de science (?) ont beau chercher les moyens les plus efficaces pour combattre les « apaches » ; mais tant qu'ils ne trouveront que l'emprise sur le corps cellulaire, le cachot, le passage à tabac, il n'y aura pas grand-chose de changé. L'apache étant une conséquence de l'organisation sociale actuelle, celle-ci ne pourra disparaître qu'avec celle-là.

Quand il n'y aura plus de condamnés politiques et militaires, il est probable qu'il n'y aura plus de condamnés de droit commun.

MART-CELL.

LES AMIS DU "LIBERTAIRE"

C'est avec un grand plaisir que nous constatons que de nombreux amis nous répondent à la vue de la diffusion du journal, preuve irréfutable de la nécessité de ce mode de propagande.

Déjà, des camarades de Lyon, Lille, Roubaix, Tourcoing, Caen, Flers, La Chaux, Montpellier, Orange, Rouen, Soissons, Boulogne, etc. etc., ont répondu avec nous en répandant les journaux que nous leur avons envoyés. Pour ce fait, au nom de tous, nous les remercions.

Au travail, camarades, l'heure n'est plus à l'isolement, l'œuvre est ébauchée, c'est de l'effort de tous qui viendra le perfectionnement. Il faut que dans chaque ville où arrive le journal s'organisent au plus vite des groupes « d'Amis du Libertaire » pour le développement et l'amélioration des individus, pour l'intensification de la propagande et la diffusion du *Libertaire*.

En ce qui concerne le tract, dont nous avons publié le texte dans notre dernier numéro et pour lequel nous avons déjà reçu de nombreuses commandes, nous en concerterons l'expédition dès les premiers jours de la semaine prochaine et en indiquerons le prix définitif dans notre prochain.

En attendant, camarades, le Comité de Diffusion vous rappelle que *le tract* est à votre disposition à des coûts de 1 fr. 40 pour 3 kilos en gare ; 1 fr. 60 pour 3 kilos à domicile ; 1 fr. 70 pour 5 kilos en gare ; 1 fr. 90 pour 5 kilos à domicile.

Adresser tout ce qui concerne le Comité de Diffusion à la secrétaire du Comité de Diffusion, 63, boulevard de Belleville, Paris.

L'idée fondamentale de la commune du moyen âge était grande, mais elle n'était pas assez large. L'aide et le soutien mutuels ne peuvent pas être limités à une petite

Quelques Documents

Les bourgeois allemands pour justifier leurs militaires injustifiables commencent tous les militaires, prétendant que le roi Edouard VII fut l'instigateur et l'élaborateur d'un plan d'« encerclement de l'Allemagne » destiné à réduire à merci un concurrent trop puissant et inquietant.

Cela est fort possible, et dans l'*Allemagne au travail*, Victor Cambon n'hésite pas à écrire, parlant des moyens coercitifs employés contre la concurrence allemande : « Déjà l'Angleterre nous offre l'exemple de sa loi sur les brevets étrangers... Cet exemple suivi et dépassé portait serait un blocus mondial. Faudra-t-il le percer à coups de canons ?

Les événements ont répondu à Victor Cambon. Mais puisque nos nationalisations « intégrales » ou autres, disent n'avoir en vue que les intérêts de la France, examinons sommairement, quelle était la situation de notre République bourgeoise devant ce formidable conflit anglo-allemand.

C'est à une revue très bien pensante que j'aurai recours pour éclaircir ce point.

Dans le *Correspondant* du 10 juin 1909, M. Albert Touchard publiait une chronique intitulée : *La rivalité anglo-allemande et la France*, M. Albert Touchard est patriote et qui plus est, il n'est pas pacifiste, ce qui nous met à notre aise pour nous servir de ses enseignements.

Si les avertissements de cet écrivain — et de tant d'autres — n'ont pas été écoutés, c'est naturellement parce que nos dirigeants désiraient la Revanche, et ayant lié partie avec les impérialismes anglais et russe contre l'impérialisme allemand, la première de leurs préoccupations était d'encercler et d'abattre celui-ci et non de maintenir la paix.

« Ainsi la Belgique redéviendra le champ clos où se résoudra la question d'Alsace-Lorraine, où se joueront le sort de la France et les destinées de l'Europe. »

C'est d'ailleurs ce que pensaient les Belges clairvoyants et parmi ceux-ci nous savons que les voix n'ont pas manqué qui croyaient casse-cou.

Le 4 février 1907, M. Leghait, ministre de Belgique à Paris, écrivait au baron de Favereau, ministre des affaires étrangères :

« L'arrivée au pouvoir de M. Clemenceau a été le couronnement de l'influence anglaise... ». Puis le 18 avril 1907, le baron Greindl, ministre de Belgique à Berlin, écrivait au même ministre :

« Comme le traité d'alliance avec le Japon, l'entente cordiale avec la France, les négociations pendantes avec la Russie, la visite du roi d'Angleterre au roi d'Espagne est un des mouvements de la campagne personnellement dirigée avec autant de persévérance que de succès par S. M. Edouard VII pour isoler l'Allemagne. »

Beaucoup de camarades connaissent à l'heure actuelle l'intérêt et la portée des fameux « Documents belges ». Je me contentera pour aujourd'hui d'en extraire ces lignes (qui ont paru dans la *Gazette de Lausanne*) : le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, écrit le 16 janvier 1914, à son ministre des affaires étrangères M. Davignon :

« J'ai déjà eu l'honneur de vous dire que ce sont MM. Poincaré, Delcassé, Millerand et leurs amis qui inventent et poursuivent la politique nationaliste, cardiaque et chauvine, dont nous avons constaté la renaissance. C'est un danger pour l'Europe — et pour la Belgique... »

Il ne serait pas très difficile de réunir en un dossier unique tous les renseignements et les documents utiles à faire la lumière sur les responsabilités — aussi bien lointaines qu'immédiates — de la guerre. On parle de juger le Kaiser. Qui le jugera ? les bourgeois de l'Entente ? Non. Il faut que ce soient les peuples qui jugent. Cela n'est pas impossible s'ils savent le vouloir.

« Les deux Compagnies absorbent à elles seules 80 % de l'émigration européenne vers l'Amérique. Lésé en tant que fournisseur mondial, l'Anglais l'est au même degré en tant que « roulier des mers. »

Voilà qui est net, n'est-ce pas ? Et après cela qu'en viennent encore nous parler de *Guerre du Droit, de Démocratie, et autres billevesées* ; pavillons très nationaux sous lesquels se cache la marchandise avariée et dangereuse des capitalistes rivaux.

Tout comme Delaisi dans la *Guerre qui vient*, avait énoncé l'hypothèse d'une attaque de la flotte anglaise contre les côtes allemandes, M. Touchard examine celle d'une attaque de la flotte allemande sur les côtes anglaises et d'une tentative de débarquement. Il ne trouve à cette hypothèse aucune chance de succès et conclut que la France ne pouvait pas rester neutre, ce qui est une opinion.

« N'étant pas avec l'Allemagne nous sommes contre elle, dit-il, et le jour du conflit venu... ce n'est pas seulement le soldat de l'Angleterre qu'il faudra jeter à bas, c'est avant tout le garan de la neutralité belge qu'il faudra réduire à l'impuissance. Et c'est ce qui explique cette proposition sibylline dont nous tenons maintenant le clé : « La défaite de la France met l'Angleterre à notre merci ». Inversement, la victoire de la France mettait l'Allemagne à la merci de l'Angleterre.

Les deux impérialismes rivaux ont été également jugés et délimités dans le même *Correspondant* (10 juin 1912), par M. L. de Saint-Victor de Saint-

association : ils doivent s'étendre à tout l'entourage ; de même, dans chaque groupement constituant, l'égalité entre tous les membres peut être assurée. C'est parce que les cités du moyen âge furent parmi elles elles-mêmes d'origine et de taille, et d'une tentative de débarquement. Il ne devient point assez, ou parce qu'elles se débarrassent de l'empêchement.

« La défaite de la France met l'Angleterre à notre merci ». Inversement, la victoire de la France mettait l'Allemagne à la merci de l'Angleterre.

Les deux impérialismes rivaux ont été également jugés et délimités dans le même *Correspondant* (10 juin 1912), par M. L. de Saint-Victor de Saint-

association : ils doivent s'étendre à tout l'entourage ; de même, dans chaque groupement constituant, l'égalité entre tous les membres peut être assurée. C'est parce que les cités du moyen âge furent parmi elles elles-mêmes d'origine et de taille, et d'une tentative de débarquement. Il ne devient point assez, ou parce qu'elles se débarrassent de l'empêchement.

« La défaite de la France met l'Angleterre à notre merci ». Inversement, la victoire de la France mettait l'Allemagne à la merci de l'Angleterre.

Les deux impérialismes rivaux ont été également jugés et délimités dans le même *Correspondant* (10 juin 1912), par M. L. de Saint-Victor de Saint-

association : ils doivent s'étendre à tout l'entourage ; de même, dans chaque groupement constituant, l'égalité entre tous les membres peut être assurée. C'est parce que les cités du moyen âge furent parmi elles elles-mêmes d'origine et de taille, et d'une tentative de débarquement. Il ne devient point assez, ou parce qu'elles se débarrassent de l'empêchement.

« La défaite de la France met l'Angleterre à notre merci ». Inversement, la victoire de la France mettait l'Allemagne à la merci de l'Angleterre.

Les deux impérialismes rivaux ont été également jugés et délimités dans le même *Correspondant* (10 juin 1912), par M. L. de Saint-Victor de Saint-

association : ils doivent s'étendre à tout l'entourage ; de même, dans chaque groupement constituant, l'égalité entre tous les membres peut être assurée. C'est parce que les cités du moyen âge furent parmi elles elles-mêmes d'origine et de taille, et d'une tentative de débarquement. Il ne devient point assez, ou parce qu'elles se débarrassent de l'empêchement.

« La défaite de la France met l'Angleterre à notre merci ». Inversement, la victoire de la France mettait l'Allemagne à la merci de l'Angleterre.

Les deux impérialismes rivaux ont été également jugés et délimités dans le même *Correspondant* (10 juin 1912), par M. L. de Saint-Victor de Saint-

association : ils doivent s'étendre à tout l'entourage ; de même, dans chaque groupement constituant, l'égalité entre tous les membres peut être assurée. C'est parce que les cités du moyen âge furent parmi elles elles-mêmes d'origine et de taille, et d'une tentative de débarquement. Il ne devient point assez, ou parce qu'elles se débarrassent de l'empêchement.

« La défaite de la France met l'Angleterre à notre merci ». Inversement, la victoire de la France mettait l'Allemagne à la merci de l'Angleterre.

Les deux impérialismes rivaux ont été également jugés et délimités dans le même *Correspondant* (10 juin 1912), par M. L. de Saint-Victor de Saint-

association : ils doivent s'étendre à tout l'entourage ; de même, dans chaque groupement constituant, l'égalité entre tous les membres peut être assurée. C'est parce que les cités du moyen âge furent parmi elles elles-mêmes d'origine et de taille, et d'une tentative de débarquement. Il ne devient point assez, ou parce qu'elles se débarrassent de l'empêchement.

« La défaite de la France met l'Angleterre à notre merci ». Inversement, la victoire de la France mettait l'Allemagne à la merci de l'Angleterre.

Les deux impérialismes rivaux ont été également jugés et délimités dans le même *Correspondant* (10 juin 1912), par M. L. de Saint-Victor de Saint-

association : ils doivent s'étendre à tout l'entourage ; de même, dans chaque groupement constituant, l'égalité entre tous les membres peut être assurée. C'est parce que les cités du moyen âge furent parmi elles elles-mêmes d'origine et de taille, et d'une tentative de débarquement. Il ne devient point assez, ou parce qu'elles se débarrassent de l'empêchement.

« La défaite de la France met l'Angleterre à notre merci ». Inversement, la victoire de la France mettait l'Allemagne à la merci de l'Angleterre.

Les deux impérialismes rivaux ont été également jugés et délimités dans le même *Correspondant* (10 juin 1912), par M. L. de Saint-Victor de Saint-

association : ils doivent s'étendre à tout l'entourage ; de même, dans chaque groupement constituant, l'égalité entre tous les membres peut être assurée. C'est parce que les cités du moyen âge furent parmi elles elles-mêmes d'origine et de taille, et d'une tentative de débarquement. Il ne devient point assez, ou parce qu'elles se débarrassent de l'empêchement.

« La défaite de la France met l'Angleterre à notre merci ». Inversement, la victoire de la France mettait l'Allemagne à la merci de l'Angleterre.

Les deux impérialismes rivaux ont été également jugés et délimités dans le même *Correspondant* (10 juin 1912), par M. L. de Saint-Victor de Saint-

association : ils doivent s'étendre à tout l'entourage ; de même, dans chaque groupement constituant, l'égalité entre tous les membres peut être assurée. C'est parce que les cités du moyen âge furent parmi elles elles-mêmes d'origine et de taille, et d'une tentative de débarquement. Il ne

ORGANISATION

Avec les nouvelles conquêtes, la guerre en Orient, la victoire, la paix armée, la vie chère, les assignats, les grèves incessantes ; nous sommes dans une atmosphère d'angoisses, d'hésitations.

Devant l'incertitude du lendemain, les plus timorés en ont assez.

On peut même dire qu'il faut que la bête humaine ait bon dos pour souffrir tout ce qu'elle supporte depuis cinq années.

Ne nous étonnons pas si elle rue.

La ruade du mécontentement général fera la Révolution.

Prévoyants, les gouvernements guettent l'effervescence populaire ; les troupes sont dirigées vers les centres ouvriers. De temps en temps il y a pallient en créant des baraquages de ravitaillement, en accordant huit heures, en distribuant des allocations.

Le problème n'est que suspendu, il est loin d'être résolu.

D'ici peu, on va payer les loyers. Pour casquer les milliards de dettes de la guerre victorieuse, les impôts vont pleuvoir comme un déluge sur les travailleurs.

Le pauvre Jacques, toujours victime, se rebiffera-t-il ?

Il est vrai qu'avec les mitrailleuses les dirigeants savent remettre tout dans l'ordre ; il ne faut pas déplaire à la finance.

Quoiqu'ils n'osent pas sévir ouvertement, au grand jour, contre les grèves. Saint-Etienne, Toulouse, Brest leur donnent la chair de poule.

Les gouvernements fédéraux s'allient aux réformistes et deviennent opportunistes, ils n'osent prendre la responsabilité de l'engagement de la partie. Qu'est-ce ?

L'élément actif des syndicats espérait beaucoup plus de courage de ces vieux et anciens fougueux permanents.

Il faut maintenant changer de tactique ; compter sur soi et sur le groupement où l'on a voix directe au chapitre ; agir quand bon nous semble ; sans aller soumissionner le gouvernement de l'Élysée, pas plus que celui de la Grange-aux-Belles.

Mais, dans les groupes, dans les syndicats, les militants ont-ils suffisamment étudié la question de l'insurrection et du déclenchement de la révolution ?

Sont-ils prêts ? Sommes-nous prêts ? Voilà la question.

Savent-ils comment il faut communiquer. Ont-ils l'idée de l'organisation qu'il faudra créer dans le chaos révolutionnaire, si l'on veut que le lendemain soit à nous, ou se tourne vers nous ?

Certes, nul ne sait comment et d'où partira le branle-bas de la liquidation

La Botte Militaire

Encore une fois le Comité de Défense sociale se voit obligé de protester publiquement contre l'arbitraire dont il vient d'être frappé à nouveau.

La section de Lyon avait organisé, d'accord avec la ligne d'action du bâtiment, un meeting, en faveur d'une amnistie totale, et qui devait avoir lieu le samedi 2 août à 20 heures 30 ; un orateur du Comité central avait été demandé pour y traiter le sujet.

Depuis plus de quinze jours les autorités civiles et militaires avaient eu connaissance de cette réunion sans qu'aucun désir d'hostilité se soit manifesté ; ce n'est que samedi à 15 heures, cinq heures avant le meeting, que les organisateurs furent avisés par le gouvernement militaire de Lyon que la réunion était interdite de par son ordre.

Sur le régime clémenciste, rien ne doit nous surprendre ; depuis longtemps déjà on nous a habitués à ses genres de saléés de la part du pouvoir, mais vraiment, celle-ci dépasse les bornes : comment, on a attendu que tous les frais soient fait, que le délégué soit arrivé, pour faire connaître l'interdiction ! Nos amis de Saint-Etienne et de Vienne (Isère) n'ont pas été mieux partagés : pour profiter du passage du délégué, ils avaient, eux aussi, organisé des meetings portant sur le même sujet qu'à Lyon. Là aussi, ils furent interdits à la dernière heure.

Que dire de ce cynisme outrancier. Pendant que l'on brime le peuple de toutes les façons possibles, on protège ceux qui ont réalisé des fortunes scandaleuses sur le million et demi de morts restés sur les champs de bataille (c'est vrai que le métallurgiste Loucheur, le multi-milliardaire, est ministre) et l'on tolère ceux qui spéculent sur les denrées de première nécessité et autres objets indispensables à la vie normale, protégeant ainsi les voleurs de grande marque qui continuent de s'enrichir sur le dos des consommateurs ; inutile de se gêner, on peut aller jusqu'au bout en faisant dilapider inutilement les quelques sous que les travailleurs ont su se ménager et destinés à dépendre ceux qui sont tombés depuis cinq ans victimes de l'arbitraire.

En fin de compte, le Comité de Défense sociale considère que les frais de son délégué à Lyon incombe directement au gouvernement de M. Clemenceau.

Puisque chargé par le Comité de cette besogne, je vais demander à la présidence du Conseil le remboursement des dits frais.

J'ajoute que de tels agissements ne sont pas fait pour nous déplaire, ils servent la propagande révolutionnaire mieux qu'aucun groupement ne saurait le faire. Que les gouvernements ne s'y méprennent : si on se figure, en haut lieu, tenir la classe ouvrière par le cœur, l'on compromet ses mauvais bergers qui l'ont lâchement trahi, on se trompe lourdement. La haine qui s'est accumulée dans le cœur des déshérités et qui grandit tous les jours devient de plus en plus implacable contre ceux qui ont trahi, contre les pouvoirs publics et le capital. Pour peu que l'on continue dans cette voie, nous ne tarderons pas à assister à l'effondrement de l'édifice social

Echos et Glanes

A L'ASSASSIN !

Depuis trop longtemps le monde, souillé par une œuvre immonde, subit les agonies Qui font pleurer les mamans ; Depuis trop longtemps la haine. Des lèvres à figure humaine Nous plonge un fer dans le sein : A l'assassin ! A l'assassin !

Depuis trop longtemps la terre Fumante comme un cratère, Et l'eau des sources neigeux Son rouge sang des gueux ; Depuis trop longtemps les masses, Pour le bonheur des rapaces, Ont un funèbre destin : A l'assassin ! A l'assassin !

Depuis trop longtemps la guerre Détruit la classe ouvrière Et prodigue aux pauvres gens Les maux les plus affligeants ; Depuis trop longtemps les bombes Grossissent les bâtonnages Qu'on organise à dessein : A l'assassin ! A l'assassin !

Depuis trop longtemps le crime A coupe de canon supprime Le semblant de Liberté Qui reste à l'humanité ; Et c'est pourquoi, nous qui sommes Pour la révolte des hommes, Nous en sonsons le tocsin : A l'assassin ! A l'assassin !

Eugène BIZEAU.

VAGABONDAGE

Nous « internationalistes » d'Amsterdam : Compères, Jouhaux, Legien, Appelton et tous quanti, travaillent là-bas, avec un zèle infatigable, au bonheur intégral de la classe ouvrière mondiale. Rien ne devrait et ils ne reculent pas devant les émotions les plus inattendues.

Le Congrès, en effet, sur la suggestion de quelques-uns d'entre eux — parmi lesquels, comme par hasard, se retrouve notre Jouhaux national — n'a-t-il pas adopté une motion d'inviter les gouvernements à inscrire des attaches sociales (désignées par les organisations syndicales) près des principales ambassades ?

Pas moins !!!

Allons, le syndicalisme est toujours en marche pour la suppression du salariat et de la propriété privée ! Seullement, il s'agit de plus en plus dans le chemin des écoliers

LE FROMAGE

Le renégat Laskine trahit récemment, dans l'intransigeant, un éloge diatribique.

Il expliquait comment, sous son impulsion et grâce à son action inlassable, l'American Federation of Labour pratiquait la collaboration de classes, répudiait le bolchevisme, approuvait sans réserve le traité de paix, etc...

Puis, poussant l'obligance à l'extrême, Laskine nous expliquait le pourquoi de l'action antiouvrière de Gompers : il y a 35 ans — seulement — que le gaillard est président de l'American Federation.

Après cela, on peut tirer l'échelle. Ça explique tout !

LA DOUCE TYRANIE

Verseul, dans un article du Populaire, prétend que les socialistes n'attendent pas des merveilles du règne socialiste. Bien qu'ils pensent comme que ce répit fait soit son temps, ils seront obligés de le subir tant que l'apathie des masses ouvrières et payantes le leur imposera.

C'est un argument. Mais si ceux qui l'emploient sont persuadés de sa valeur, c'est à eux qu'il appartient de secouer l'apathie des masses et de diriger leur activité vers d'autres fins. Ils n'auront plus alors à « subir » un régime dont ils n'espèrent rien ou pas grand' chose.

Hélas ! Il y a tant de socialistes qui aiment subir la tyrannie parlementaire.

UN PROGRAMME

Appleton, nouveau président de l'Internationale Syndicale, a donné au représentant du Petit Parisien une interview. Il définit ses idées et son programme : obtenir la libération de tous les prisonniers de guerre, assurer le ravitaillement des peuples, combattre la vie chère, travailler, préparer pour la cause de la liberté

Ca n'est pas méchant. Sentant que, pour un président d'Internationale, ces déclarations étaient vraiment incomplètes, le reporter a posé la question d'actualité, la question indispensable :

— Et les bolcheviks ?

— Les bolcheviks ? a répondu Appleton. A mon sens, ni dans l'Internationale, ni dans le monde, il ne peut y avoir de place pour les bolcheviks !

Mieux que tous les discours, cette opinion « autorisée » résume admirablement le programme d'Amsterdam.

RAISON MAJEURE

Décidément, la Conférence d'Amsterdam offre un thème inépuisable de constatations.

Un désaccord s'élève entre Gompers et Jouhaux au sujet de la charte internationale de travail insérée dans le Traité de Paix.

Compère soutient que les clauses ouvrières du Traité sont parfaitement évidemment, puisqu'il était le Président de la commission officielle qui étaient élaborées.

Jouhaux, qui démissionna, comme l'on sait, de la commission sus-nommée — ne condamne pas la charte de Versailles, mais la déclare insuffisante.

D'où vient cette divergence entre deux lascars faits cependant pour s'entendre comme larrons en foire ? En cet simplement, croyons-nous : Si à l'instar de Gompers, Jouhaux avait été installé depuis 35 ans dans le fromage cigétaire au lieu de ne l'être que depuis une dizaine d'années — seulement — nul doute que l'entente la plus entière n'eût régné entre les deux leaders syndicaux.

Et voilà.

Je n'ai pas narré cette histoire pour gagner le prix du Journal du Peuple, le concours est d'ailleurs terminé. Mais je tiens à rapporter ma pierre à l'édifice qui illustre la femme qui personifie le mieux le régime que nous subissons.

Malheureusement, quelques curieux veulent savoir ce que fit la Chambre le jour où l'homme aux idées chiffrées des papier fut flagellé et à propos de leur divise quelle fut trouvée 17 fois de plus à son ministre.

Elle valait alors ce qu'elle valdré demain, c'est-à-dire ce qu'elle ne peut pas valoir.

Patience, ça viendra !

TRISTE PRIVILEGE

La « propagande infâme » se poursuit sans trêve, ni relâche. Ah ! quand la troupe emploie aux entraînements, la bourgeoisie donne son or sans compter. A l'école, au restaurant, dans les foyers du soldat, pas

V. LOQUIER.

la poste, dans la rue, partout les inepties antibolcheviques sont répandues à profusion.

Sous le patronage de l'Union des Grandes Associations françaises, se distribue actuellement un répugnant facium, curieux mélange de bâtonnages invraisemblables poisonnant avec les mensonges les plus ridicules, le tout barrant de « faits » dénonçant d'épouvantables atrocités bolcheviques.

Et savez-vous où ce papier dénonçant puisse être acheté ? Auprès de M. Charles Dumas, ex-député socialiste quesdieu, ancien chef du cabinet du ministre socialiste Jules Guesde.

Il n'y a de tels que ces faux socialistes pour nourrir une haine effrénée du socialisme, du vrai !

TOUT SE TIEN

L'information reproduit une dépêche selon laquelle M. Francis, ambassadeur des Etats-Unis en Russie, parlant des bolcheviks, a exprimé l'espoir qu'avec l'appui de la Ligue des Nations, le peuple de Russie pourra choisir librement un gouvernement qui sera soutenu, si besoin est, par la force...

Il n'y a plus qu'à que nos manitous syndicalistes pour s'obséder, ainsi qu'en témoigne une documentation ? Auprès de M. Charles Dumas, ex-député socialiste quesdieu, ancien chef du cabinet du ministre socialiste Jules Guesde

Il n'y a de tels que ces faux socialistes pour nourrir une haine effrénée du socialisme, du vrai !

LE MIRAGE DECEVANT

Un projet de loi envisageant la création d'une armée permanente de 510 000 hommes a été soumis par le gouvernement au Congrès des Etats-Unis.

Cependant, l'Amérique n'avait participé à la guerre du Droit pour l'abolition de tous les militarismes.

Hélas ! Il y a qui jouissaient avant la guerre à faire une partie de la Ligue des Nations leur centre de gravité. Et cela au nom de la classe ouvrière, destinée cependant à être la victime de l'œuvre contre-révolutionnaire et antiouvrière qui constitue l'unique but et la seule raison d'être de la Ligue des Nations.

Encore une suite logique du syndicalisme de guerre, de la collaboration de classes et du « fromagisme » !!!

LE MIRAGE DECEVANT

Un projet de loi envisageant la création d'une armée permanente de 510 000 hommes a été soumis par le gouvernement au Congrès des Etats-Unis.

Cependant, l'Amérique n'avait participé à la guerre du Droit pour l'abolition de tous les militarismes.

Hélas ! Il y a qui jouissaient avant la guerre à faire une partie de la Ligue des Nations leur centre de gravité. Et cela au nom de la classe ouvrière, destinée cependant à être la victime de l'œuvre contre-révolutionnaire et antiouvrière qui constitue l'unique but et la seule raison d'être de la Ligue des Nations.

Encore une suite logique du syndicalisme de guerre, de la collaboration de classes et du « fromagisme » !!!

POUR LA CAUSE...

L'originalité de la grève des policiers anglais suscite, outre-Mer, des sentiments contradictoires. Quoi qu'il en soit, elle a, dans la classe ouvrière, ses amis.

Partout, une à une, les idéologies de guerre se révèlent. Les promesses s'envolent. Seule reste la note à payer...

POUR LA CAUSE...

L'originalité de la grève des policiers anglais suscite, outre-Mer, des sentiments contradictoires. Quoi qu'il en soit, elle a, dans la classe ouvrière, ses amis.

Partout, une à une, les idéologies de guerre se révèlent. Les promesses s'envolent. Seule reste la note à payer...

POUR LA CAUSE...

Partout, une à une, les idéologies de guerre se révèlent. Les promesses s'envolent. Seule reste la note à payer...

POUR LA CAUSE...

Partout, une à une, les idéologies de guerre se révèlent. Les promesses s'envolent. Seule reste la note à payer...

POUR LA CAUSE...

Partout, une à une, les idéologies de guerre se révèlent. Les promesses s'envolent. Seule reste la note à payer...

POUR LA CAUSE...

Partout, une à une, les idéologies de guerre se révèlent. Les promesses s'envolent. Seule reste la note à payer...

POUR LA CAUSE...

Partout, une à une, les idéologies de guerre se révèlent. Les promesses s'envolent. Seule reste la note à payer...

POUR LA CAUSE...

La Muse Libertaire

Il est encore, parmi nous, trop de camarades qui ne se rendent pas compte de l'arme redoutable que pourrait être la chanson dans la lutte qui commence si nous voulons nous donner la peine d'apprendre à nous en servir.

Et, parmi ceux qui en connaissent la valeur, rares sont ceux qui ont tenté quelque chose pour lui donner toute sa force.

Et pourtant... De toutes parts, chez les socialistes, dans les syndicats et dans différentes autres associations se forment des groupes de chansonniers.

La « Muse Rouge » la « Muse des Cheminots » et diverses autres sociétés, tentent actuellement des efforts pour organiser leur propagande par la chanson.

Et nous autres, libertaires, que faisons-nous? Sommes-nous incapables de faire quelque chose? Est-ce que nos idées ne se présentent plus à être propagées artistiquement? Allons-nous rester les bras croisés?

Non, n'est-ce pas? Eh alors, qu'attendons-nous?

Les anarchistes doivent avoir leur propagande, leurs moyens d'action nettement et exclusivement anarchistes, en dehors de tout mélange!

Nous devons avoir notre théâtre, notre littérature, notre chanson, l'œuvre donc!

Il ne s'agit plus de critiquer les autres, il faut montrer que nous savons faire mieux!

Le temps est passé des dissertations stériles. Il faut maintenant travailler dur et ferme si nous ne voulons pas nous voir dépasser par les événements!

Nous avons assez clamé que l'idéal anarchique pouvait suffire à tout. Il s'agit désormais de le montrer!

Y a-t-il encore parmi nous des camarades qui, en réfléchissant sérieusement, peuvent douter de l'influence qu'a la chanson sur les masses? Je ne le crois pas.

C'est au son de la « Marseillaise » et autres « Madelon » et sous-madelon que l'on a mener les peuples à la boucherie.

C'est encore avec ces chansons que l'on endort le peuple aujourd'hui, pour qu'il n'occupe pas de ce que font nos modernes partenaires.

C'est en chantant Révolution que les Russes ont fait leur révolution bolchevique.

Il y a trop de mauvaises chansons, trop de spectacles malsains contaminant les cervaux pour que nous ne tentions rien pour réagir!

Il nous faut opposer à la chanson guerrière aux *valses lentes* dans lesquelles, sous un masque apparent d'amour, se cache la pornographie, il nous faut, dis-je, opposer une chanson toute de beauté, d'amour, de Fraternité et de saine morale.

C'est par l'éducation seulement que nous parviendrons à faire comprendre à la masse, qu'en dehors de nos saines théories tout n'est que mensonge, bluff et démagogie.

Ce n'est que par l'éducation que nous arriverons à ouvrir les yeux du peuple sur les agissements des stercoraires du socialisme, du syndicalisme même, de ceux que j'appelle les parasites et les souteneurs du prolétariat.

Or, il est un fait que nul ne pourra contester ; la masse est frivole, on voit beaucoup de monde dans les salles de spectacle et très peu dans les réunions — sauf s'il s'agit d'une question de salaire. — Le Peuple a soif de distraction!

On se plaint quelquefois du mauvais goût de Populo et on dit : « La foule n'a que le spectacle qu'elle mérite! »

Non! camarades, le peuple n'a pas les spectacles qu'il mérite et s'il emploie tous les soirs les music-halls où on lui montre des petites femmes aux jambes nues, s'il va dans les concerts où on lui débute les chansons de Mayol, s'il court aux cinémas où on fait défilé devant ses yeux des Charlots et autres Rigadins, s'il accourt à ces salles, c'est parce qu'il n'existe rien autre actuellement.

Le Peuple est en enfance, nul ne pourra le contester. Or, si à un enfant on donne un mauvais maître, il subira cette mauvaise éducation, si au contraire on lui donne de bons professeurs il deviendra bon et prendra conscience de lui-même.

Il en est de même pour le spectacle!

Il y a, aujourd'hui, que de mauvais maîtres, c'est à nous qu'il incombe d'être les bons professeurs! Allons-nous enfin prendre notre tâche à cœur? Oui, n'est-ce pas?

Alors, dépechons-nous de faire entendre la belle voix de la Muse Libertaire!

Il est constitué dernièrement, à Paris, un Groupe lyrique du Libertaire.

Ce groupe a pour but :

L'éducation par la chanson ;

L'organisation des fêtes de propagande; L'édition et la diffusion du poème et de la chanson anarchiste.

Mais cela ne suffit pas!

Il faut que dans chaque localité importante où existe un noyau de copains se fondon des groupes semblables!

Il faut que la voix libertaire soit entendue partout!

Je me tiens à la disposition des camarades qui auraient besoin de renseignements à ce sujet.

Allons! camarades, à l'œuvre! Nous avons assez perdu de temps! organisons dès aujourd'hui notre propagande!

Il faut que nous soyons près à la lutte lorsqu'elle commencera. Et.., les événements se précipiteront!

Demain, il sera peut-être trop tard!

Louis LOREAL.

P. S. — Le Groupe lyrique du Libertaire fait appel au concours de tous les camarades, hommes et femmes ayant quelque peu un sens artistique. Que tous, chanteurs, chanteuses, poètes, chansonniers, compositeurs de musique, déclamateurs, etc., adresses leur adhésion au Groupe lyrique.

Voici l'hiver, la période des fêtes va s'ouvrir. Tâchons d'être près à ce moment!

Adresser tout ce qui concerne le « G. L. » à Louis Loral, au *Libertaire*.

Réunion du groupe, mercredi prochain, à 20 h. 30, au journal.

Catalogue des Chansons

D'AVRAY (Charles)

1. Amour et volonté..... 0 40

2. A qui la faute?..... 0 40

3. Bas Biribi!..... 0 40

4. Bazaine..... 0 40

5. Bébête..... 0 40

6. Chanson d'un incorroyant..... 0 40

7. La Chevauchée infernale..... 0 40

8. Conseils aux mamans..... 0 40

9. Les Fous..... 0 40

10. La folie..... 0 40

11. Les géants..... 0 40

12. L'Hirondelle des remparts..... 0 40

13. L'Homme Libre..... 0 40

14. L'Idée..... 0 40

15. L'Intransigeonneille..... 0 40

16. La Joie..... 0 40

17. Loin du Rêve..... 0 40

18. Les Masques rouges..... 0 40

19. Milliarisme..... 0 40

20. Leurs Ministres..... 0 40

21. Le Monde féodal..... 0 40

22. Les Monstres..... 0 40

23. Paillasse..... 0 40

24. Patrie..... 0 40

25. La Pologne révolutionnaire..... 0 40

26. Les Pensées..... 0 40

27. Le Peuple est vaincu!..... 0 40

28. Le Premier Mai..... 0 40

29. Petite fée de deux sous..... 0 40

30. Les Prisons..... 0 40

31. Des Pyramides aux Invalides..... 0 40

32. Sous la 3^e République..... 0 40

33. La Tousse et des vivants..... 0 40

34. Le Vieux Savant..... 0 40

35. La Vérité..... 0 40

36. La Doulleur..... 0 40

40. L'Odyssée d'un vagabond..... 0 40

BOUCHER (Maurice)

41. La chanson du Tonnelier..... 0 40

42. Ventre de gueux (musique de Cerneuil)..... 0 40

43. Libre..... 0 40

BIZEAU (Eugène)

Les Petits ouvriers (musique de Auguste Fay)..... 0 30

Les Volés (musique de L.-A. Drocoss)..... 0 30

Par le Travail (musique de A. Fay)..... 0 30

Nos Ennemis (musique de A. Clerc)..... 0 30

Ensemble..... 0 50

Désirs de pauvres (musique de A. Fay)..... 0 50

De quoi te plains-tu?..... 0 50

Ensemble..... 0 50

La Chanson du Lièvre (musique de Ch. D'Avray)..... 0 40

Le Drapier des iconoclastes (musique de A. Fay)..... 0 40

Ce que nous voulons (musique de A. Fay)..... 0 40

Le cœur maternel..... 0 40

Les Chimères..... 0 40

Chanson d'Printemps..... 0 40

Chanson d'Hiver..... 0 40

Le recueil de ces six chansons de E. Bizeau..... 0 75

CLOVYS

44. Le Droit d'asile (musique de Drocoss)..... 0 40

DEMEURE

45. Nous qui souffrons..... 0 40

DOUILIER (Maurice)

16. Tais ben dit mon gas (musique de Drocoss)..... 0 40

DUPRE

47. Le Petit fusil..... 0 40

48. Rêve d'ouvrier..... 0 40

Sébastien FAURE

49. Je ne mentirai plus..... 0 40

50. L'Internationale des enfants (grand format paroles et musique)..... 0 40

51. La Commune des enfants (paroles seulement)..... 0 10

52. L'Internationale des enfants (petit format paroles et musique)..... 0 20

53. Réflexions d'enfant..... 0 40

LELIEVRE

54. La Guerre (musique de Drocoss)..... 0 40

LOREAL (Louis)

55. Chants du Travail (recueil de 4 chansons)..... 0 30

MAHONDEAU

56. La Commune Libertaire (musique de Fritz)..... 0 20

PAILLETTE (Paul)

57. Heureux Temps!..... 0 10

LAPURGE (Le Père)

58. L'Internationale féministe..... 0 20

59. La Muse Rouge (musique de Dochard)..... 0 30

60. Le Père Lapurge!..... 0 30

VERNET (Madeleine)

61. Perceuse pour le p'tit gas (musique de Saphir)..... 0 40

62. Les Tendres (musique de Marcillet)..... 0 40

63. En Normandie..... 0 40

YVETOT (Georges)

64. Où Bourgeois!..... 0 40

65. Promesse des beaux jours..... 0 40

GUERRARD (Robert)

66. Révolution..... 0 50

67. Si les métas partaient..... 0 50

68. Le Tocson du grand soir..... 0 50

POÈMES

ALTROFF

69. Mes six sous..... 0 30

BERGY (de)

70